ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

CRÉATION
NOV. 2019
DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE / DANSE

NICKEL

Mise en scène Mathilde Delahaye

Texte Mathilde Delahaye & Pauline Haudepin
Collaboration artistique Claire-Ingrid Cottanceau
Assistanat mise en scène et chorégraphie Julien Moreau
Avec Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzales, Keiona Mitchell, Julien Moreau, Snake Ninja, Romain Pageard

BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN
info@sabinearman.com
01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

NICKEL

Mise en scène Mathilde Delahaye
Texte Mathilde Delahaye & Pauline Haudepin
Collaboration artistique Claire-Ingrid Cottanceau
Assistanat mise en scène et chorégraphie Julien Moreau
Avec Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzales, Keiona Mitchell, Julien Moreau, Snake Ninja, Romain Pageard
Scénographie Hervé Cherblanc
Création lumière Sébastien Lemarchand
Création son Rémi Billardon
Musique originale Antoine Boulé
Régie générale Vassili Bertrand
Costumes Yaël Marcuse & Valentin Dorogi
Regard chorégraphique Volmir Cordeiro
Administration, Production, Diffusion MANAKIN - Lauren Boyer & Leslie Perrin

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia / Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national / TNI, Théâtre national Immatériel
Coproduction Comédie de Reims - Centre dramatique national / Domaine d'O - domaine départemental d'art et de culture (Hérault, Montpellier) / Théâtre National de Strasbourg
Construction du décor Ateliers du Théâtre National de Strasbourg
Avec le soutien de la DRAC Grand Est (au titre de l'aide au projet) / Fonds SACD Théâtre / la SPEDIDAM, du Fonds d'Insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD - PSPBB
Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National
Mathilde Delahaye est artiste associée à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône jusqu'en décembre 2019 / au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia jusqu'en juin 2021 et metteure en scène associée au Théâtre National de Strasbourg
Mathilde Delahaye est doctorante SACRe au CNSAD

Photo de couverture © Arthur Crestani

TOURNÉE 2019/2020 [DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 20/21]

CRÉATION
Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia
5 au 9 novembre 2019

Comédie de Reims
20 au 22 novembre 2019

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
3 au 5 décembre 2019

Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national
16 janvier au 1er février 2020

Domaine d'O - domaine départemental d'art et de culture (Hérault, Montpellier)
26 et 27 mars 2020

Centre dramatique national de Normandie – Rouen
1er et 2 avril 2020

Théâtre National de Strasbourg
27 avril au 7 mai 2020

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Philippe Buquet
Directeur
03 85 42 52 00

Nicolas Royer
Directeur adjoint / administrateur
nicolas.royer@espace-des-arts.com
03 85 42 52 23 | 06 13 61 17 54

Florent Sevestre
Administrateur de production
florent.sevestre@espace-des-arts.com
03 85 42 52 04 | 06 66 20 48 08

MANAKIN

Lauren Boyer
MANAKIN – production, administration
lauren@manakinprod.fr
06 62 33 62 93

Leslie Perrin
MANAKIN – production, administration
leslie@manakinprod.fr
06 03 84 69 55

SEPT 2019

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

NOTE D'INTENTION

Le désir de ce spectacle est né d'une rencontre avec la communauté de voguing parisien. En assistant à des balls et en écoutant parler les performeurs, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de puissant qui se passait là, dans l'invention d'une langue de résistance, dans la codification à l'extrême, dans les rituels que contient cette culture. Je ne veux pas faire un spectacle sur le voguing, ce n'est pas mon endroit, en revanche, travailler avec des vogueurs, comprendre et utiliser le voguing comme une technologie de pensée, dire comment la marge stigmatisée fait communauté pour réinventer sa vie : c'est tirer un fil, celui d'une résistance par le rituel exutoire, qui parle à tous, et qui fait théâtre.
Le voguing est une culture, plus que la désignation d'un style de danse urbaine. Il est né d'une double exclusion : celle de la communauté homosexuelle au sein de la communauté noire, à New-York dans les années 80. Des jeunes personnes racisées, homosexuelles et/ou trans, dans des situations parfois très précaires, se retrouvaient ensemble, inventaient un mode de communauté protectrice et soignante, créaient les conditions pour réinventer leur vie, se redéfinir dans les marges d'un monde où leurs places étaient dangereuses. Réinventer des hiérarchies – les « mothers » des « houses » que l'on se choisit, groupe d'une dizaine de personnes, jouent un rôle social très fort, d'éducation et de protection -, des pronoms, des styles de vie et des modes de fonctionnement inédits qui leur correspondaient.
La naissance de telles communautés en France date d'une petite dizaine d'années et est venue répondre au même désir d'expression, de solidarité et de fête. Les structures inventées sont similaires, et le rituel des balls – les soirées où s'affrontent les vogueurs dans des battles déclinées en différentes catégories de performance, souvent relatives à la performance de la féminité – se sont adaptées au contexte politico-social français.
C'est en fréquentant les balls et en rencontrant des personnalités influentes de la scène voguing français que j'ai décidé de travailler avec deux des performeurs qui seront dans le spectacle. Je veux travailler avec le vocabulaire de cette contre-culture d'aujourd'hui, avec ce qu'elle appelle d'inclusion, de liberté, de joie.
En m'inspirant d'eux, m'est venue une fable, une arche narrative, qui montrerait le passage du temps dans un lieu unique, dans les marges desquelles une succession de petites communautés résistantes se fraieraient une vie.
Dans le spectacle, il y aura des vogueurs et des acteurs, sept performeurs au total, qui font communautés passagères dans un espace scénographique en permanente métamorphose, un espace-système, une usine du monde.
Jusqu'à présent, j'ai considéré la mise en scène comme un geste d'herméneute. Fidèle à ce qu'on enseigne dans les écoles qui m'ont formée : un metteur en scène est l'interprète premier du texte, qui est le seul vrai fanal d'une création. Aujourd'hui je ressens la nécessité de déplacer mon geste, d'écrire une partition de corps, de textes et d'espace, d'humains et non-humains, pour dire les tentatives de résistance et d'invention précaire, les cabanes de sens dans les marges du temps.

« Faut qu'on se refasse une cabane,
mais avec des idées au lieu de branches de saule,
des histoires à la place des choses. » Olivier Cadiot.

L'HISTOIRE D'UN LIEU

Nickel sera l'histoire d'un lieu. Un lieu traversé par le temps. Il y a trois temps, trois époques du lieu. Le premier temps est préalable au début du spectacle: c'est l'usine d'extraction de nickel, en activité. De ce temps nous ne voyons que la fin : le dernier ouvrier quitte l'usine.
Le second temps est éloigné du premier d'une vingtaine d'années. C'est le temps du « Nickel Bar », installé dans l'usine après sa fermeture. S'y retrouve une petite communauté interlope, avec ses rituels dansés (battle, horde...), le soin qu'elle se porte (le politique est dans l'intime), une polyphonie de gestes et de paroles résistantes dans un recoin protégé du monde. C'est là qu'intervient le voguing, non pas comme histoire ou comme citation, mais comme langage vernaculaire, comme rituel d'être ensemble – liturgie d'aujourd'hui – , comme une façon de se réinventer dans un groupe choisi.
Le troisième temps, une vingtaine d'années plus tard, c'est le bar discothèque abandonné, c'est une ruine industrielle au carré, dans laquelle la végétation a repris ses droits. S'y retrouve un petit groupe de chercheur-cueilleurs à la recherche de matsutakés (un champignon japonais rare et cher, qui ne pousse que dans les ruines du capitalisme); plus tard un groupe de jeunes personnes vient s'adonner à un rituel de l'équinoxe.

PARTITIONS

VISUELLE

Je conçois l'écriture pour ce projet comme une partition. A la manière de l'écriture musicale, je conçois en amont, avec mes collaborateurs, le rythme et la mélodie des images et des sensations de la pièce.
Ainsi, la scénographie est conçue comme une partition de l'espace, qui évolue en suivant son propre rythme, arbitraire, et à l'intérieur duquel devront s'intégrer les partitions des performeurs. La machinerie théâtrale, métaphore d'un système qui a sa logique propre, avance toute seule, donne l'impression qu'elle génère elle-même son mouvement, son son, sa lumière. Mettre du temps dans l'espace est le mot d'ordre de la scénographie.

TEXTE ECRIT ET PROJETÉ

Une ligne autonome relie toutes les parties ensemble, c'est un texte projeté directement sur un pan de mur de l'usine, qui évolue dans le temps. Il s'agirait d'un poème dramatique qui serait présent tout au long du déroulé. C'est en quelques sortes le poème de l'espace. L'espace en métamorphose qui s'exprime.

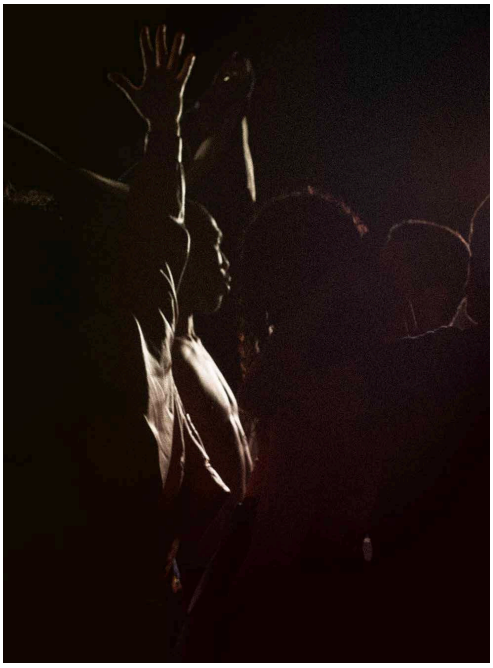
TEXTUELLE & GESTUELLE

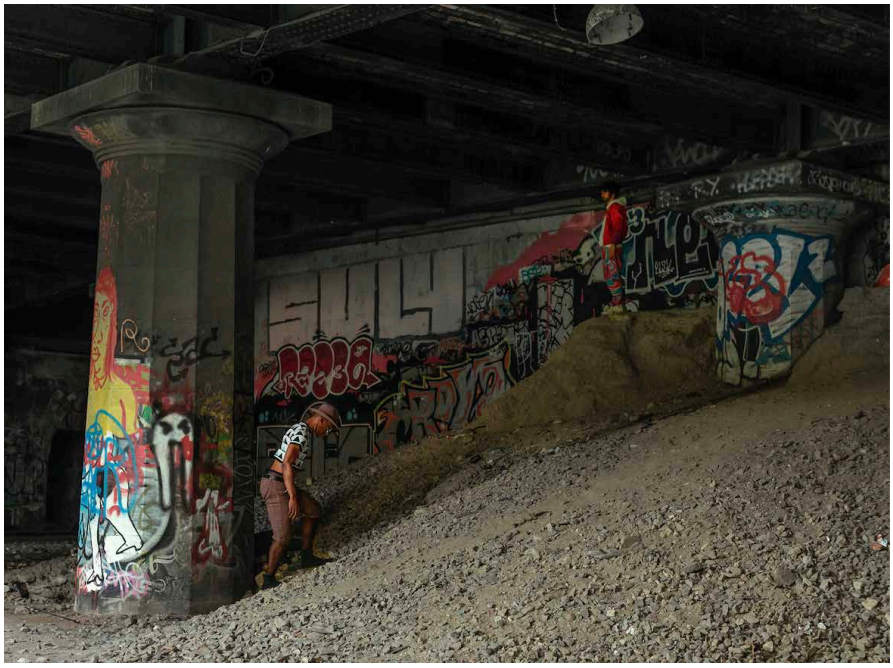
De même que pour l'espace, je veux écrire des partitions de textes et de corps. La parole ici est considérée comme une matière musicale qui dit un état du monde. Je souhaite écrire des polyphonies (plusieurs paroles hétérogènes, simultanées et tressées ensemble pour s'accorder harmonieusement) : des morceaux d'histoires des humains qui traversent les trois temporalités, seront tissés ensemble : une fresque en trois parties, entre la fin du monde et la fièvre du samedi soir, comme s'amusait à le dire Koltès pour son scénario *Nickel Stuff*.

Source d'inspiration et de réflexion (ou définition des univers propres à chaque partie) : pour la première partie : *Sur la lune de Nickel*, film documentaire de François Jacob (2017) et le chapitre *La fin du travail* du collectif le Comité Invisible, dans le livre *Maintenant*.
Pour la seconde partie : *Nickel Stuff*, un scénario de Koltès qui décrit une communauté de danseurs noirs dans un bar discothèque de bord de ville, et qui s'inspire très certainement du voguing new-yorkais ; les entretiens que j'ai réalisés avec les vogueurs, des documents historiques de lutte des noirs queer étasuniens.
Pour la troisième partie : *Le champignon de la fin du monde* (sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme), d'Anna Tsing.)

ARCHITECTURE ENVISAGÉE DE L'ÉCRITURE

La première partie est courte, c'est un monologue en russe surtitré du dernier ouvrier de Norilsk Nickel. Il parle de sa vie abîmée, de la fin de l'histoire – histoire ancienne – , il parle principalement du paysage de Norilsk, ce point extrême du monde, une ville-usine dont la mine creuse les profondeurs de la terre pour en extraire le cuivre et le nickel, une ville construite par les prisonniers du goulag stalinien, dont les os sont enfouis dans la glace, dans le permafrost, là où plus profond il y a les os des derniers mammouths de la planète. Hasard de géographie. Il dit aussi le nuage noir pollué permanent au-dessus de la ville, la nuit polaire, l'aridité. Il est la tragédie, le premier geste de l'espace.
Dans la seconde partie, toute la mécanique de la polyphonie se mettrait en marche. Des personnalités diverses forment une communauté interlope qui est venue installer le Nickel Bar. Les scènes sont pensées en tableaux parlés, chantés ou dansés. Les récits se croisent, se mêlent à la restitution de bruits du monde. Ils racontent les vies marginales, les performances de corps non-normés, l'organisation de la communauté. Ils font des rituels de battles exutoires, tressent leurs perruques à vue,...
Dans la dernière partie, qui est sans doute la moins dense en paroles, des chercheurs-cueilleurs japonais, inspirés des populations décrites dans le livre de Tsing, dépeignent un mode de vie radicalement libre et sauvage, dans lequel le rapport à la nature est redéfini, sans romantisme, par une nouvelle nécessité.





© Arthur Crestani

NICKEL
Mathilde Delahaye

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

CROQUIS VOGUING, YAËL & VALENTIN

SEPT 2019

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

MATHILDE DELAHAYE

À l'école du Théâtre national de Strasbourg section Mise en scène (Groupe 42), dont elle sort en 2016, Mathilde Delahaye met en scène : *Le mariage*, d'après Witold Gombrowicz ; *L'Homme de Quark*, spectacle paysage, d'après Processe de Christophe Tarkos ; *Tête d'Or* de Paul Claudel, à la Coop de Strasbourg ; *Karukinka* de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam ; *Trust* de Falk Richter...
Au sein de sa compagnie D911 entre 2008 et 2013, elle met en scène notamment : *La Chevauchée sur le lac de Constance*, spectacle-paysage, de Peter Handke ; *Nous qui désirons sans fin*, spectacle-paysage d'après Raoul Vaneigem ; *La Sorcière du Placard aux balais* de Pierre Gripari ; *Convulsion #4*, d'après *les Cahiers d'Ivry*, d'Antonin Artaud ; *Hamelin* de Juan Mayorga ; *4.48 Psychose* de Sarah Kane ; *Blessure au visage* de Howard Barker.
En 2017 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, comme artiste associée, elle crée *Pantagruel*, une petite forme itinérante à partir de textes de François Rabelais et *L'Espace furieux* de Valère Novarina (tournée 2018).
Dès septembre 2018 dans le cadre de son association au Théâtre Olympia, CDN de Tours, Mathilde Delahaye poursuit son travail sur le théâtre paysage et crée *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek, présentée dans le Festival Ambivalence(s) à la Comédie de Valence – Centre dramatique national puis au Théâtre Olympia CDN de Tours en juin 2019.
Son prochain spectacle *Nickel*, dont elle signe la mise en scène et co-signe le texte avec Pauline Haudepin, sera créé au Théâtre Olympia CDN de Tours entre le 5 et le 9 novembre 2019, une tournée est prévue en 2019–2020.
Artiste associée à l'Espace des Arts de 2016 à aujourd'hui, Mathilde Delahaye est également metteure en scène associée au Théâtre National de Strasbourg depuis septembre 2019 et doctorante SACRe au CNSAD.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

EXTRAITS DE PRESSE, PRÉCÉDENTS SPECTACLES

***L'Espace furieux* - Valère Novarina / Mathilde Delahaye**
CRÉATION OCTOBRE 2017 | ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE

« Cet *espace furieux* est pour le spectateur synonyme de délices et d'étonnements. Il explore le jeu du mystère de la représentation. Il fait avec joie le lien du sens. Entre sons, signes et sensations justement. Cet espace est celui de la concrétisation des chimères, des affinités électives, de la fondation d'un langage commun. À observer le public et les comédiens, il apparaît clairement que c'est bien ici que cela se passe (hic et nunc) et que l'objet représenté, tout en gardant sa complexité, apparaît dans toute son énergie. Quelque chose se passe, qui passe très bien. Le public jubile. Le spectateur est heureux de cet espace furieux. Et Valère Novarina a trouvé des interprètes. »
Jean Grapin – La revue du spectacle

« Tour à tour, les comédiens portent le flambeau pour entretenir le mouvement qui actionne cette grand parade imaginaire de mots, qui alimente le halo de lumière de ce cabaret virtuel dédié au langage revisité. On les sent heureux dans ce dédale bric-à-brac, dans ce fracas d'où surgissent de belles envolées lyriques et des aphorismes stupéfiants dont le souffle caustique pénètre les esprits.
Mathilde Delahaye se refuse à l'ésotérisme gratuit et dirige ses comédiens vers l'évidence plutôt que l'obscurité. Si tout n'est heureusement pas saisissable dans la poésie novarinienne, on est loin d'assister à une succession de tirades incompréhensibles. (...) En jouant avec une telle matière et en s'en tirant aussi bien, Mathilde Delahaye démontre sans ostentation qu'elle a l'avenir devant elle et que dans cet avenir, qu'on lui prédit prometteur, elle recroisera immanquablement un auteur qu'elle sert si bien ici. »
Philippe Person – Froggy's delight

***Trust* - Falk Richter / Mathilde Delahaye**
Mise en scène dans le cadre d'un projet du TNS

« Mathilde Delahaye elle, fait un bloc de tous ses acteurs, un commando, qui prend le texte comme un fortin à défendre armés de salves de mots, une partition musicalisée au débit saccadé, rythmée. Quand l'un des membres du commando se détache, les autres le regardent comme un porte-parole. Le théâtre se veut explicite et par tous les pores.(...) Les acteurs s'emparent du texte de Richter pour mieux le tordre, le faire grimacer, l'alanguir après l'avoir accéléré. Le théâtre est artifice en accord avec l'écriture de Richter qui casse tout naturalisme naissant.
Mathilde Delahaye va plus loin, en introduisant des contre-propositions au texte de l'auteur. Une actrice revêt une robe de mariée et carabine en main, tire sur une planche recouverte de formes en plâtre, chaque tir faisant éclater une petite poche de couleurs. Mettant ainsi, face à Richter, la reproduction en acte d'une création (début des années 60) de Niki de Saint Phalle, à une époque où l'avant garde artistique œuvrait dans la joie, le jeu et l'irrévérence sans nulle désespérance. Des quatre propositions, c'est la plus osée. »
Jean-Pierre Thibaudat – Blogs.mediapart.fr